

trépidité de cette Claudia Procula qui a passé dans l'âme de tant d'héroïnes chrétiennes aux heures des universelles défaillances, et il n'est pas rare qu'elle ait sauvé la famille et la société.

Pilate y prit-il garde? On peut le croire, mais une nouvelle tempête fut plus forte que son courage. Durant les quelques instants que leur donna le message de Claudia, les Pharisiens volèrent de rangs en rangs soufflant la haine, réveillant les passions, pressant sur les indécis, enflammant les tièdes : leur œuvre fut rapide et le résultat effroyable. *Quand Pilate posa de nouveau la question : lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Une immense et unanime clameur s'éleva : « Débarrassez-nous de Celui-ci, nous voulons Barabbas! » — Mais que ferais-je de Celui que vous nommez le Roi des Juifs? La clameur redoubla : « Crucifiez-le! Crucifiez-le! — Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve en lui aucune cause de mort. — De nouveaux cris, plus stridents, plus unanimes répondirent : « Crucifiez-le! Crucifiez-le! Et ils faisaient des efforts horribles, ne cessant plus de crier qu'on le crucifiât, et leurs cris augmentaient toujours ¹.*

Les dernières énergies de Pilate expiraient, mais ne voulant pas s'avouer vaincu, il prit l'attitude des lâches qui sauvent les apparences et commença une mise en scène qui ne trompa point les Juifs et moins encore la postérité. *Il se fit apporter de l'eau, se lava les mains : Je suis innocent du sang de ce juste, dit-il, pour vous c'est votre affaire ²! Non, Pilate! Ni Dieu ni les hommes ne ratifieront tes paroles. Les Juifs*

¹ Matt., XXVII, 20, 27, Marc., XV, 11-15. Luc., XXIII, 21-25.

² Matt., XXVII, 24.

avaient beau s'ameuter pour perdre Jésus, ils ne pouvaient rien sans ta sentence. C'est donc toi sur qui retombe en même temps que sur les Juifs le sang du Fils de Dieu. Et quand ils crient dans le délire de leur haine : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!* Tu prendras ta large part de leur châtement!

Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! Les malheureux ont été exaucés. Le même sang qui a sauvé le monde, lavé les crimes de tous, nourri divinement les Elus de Dieu, est tombé sur eux comme une malédiction. Ils en portent l'empreinte, ils en souffrent au plus profond de leur être, et le souvenir de leur cri défécide les suit à travers les siècles, toujours exécrés et toujours dignes de l'être, fléaux des nations qui les accueillent ou bien victimes de leurs propres attentats, race étrange qui garde ses qualités natives, mais que son crime antique dévoue au mal et à la perdition.

Ils représentent la haine comme Pilate représente la lâcheté et la peur. Au point où nous en sommes arrivés de la Divine Passion il devient trop évident que Pilate abandonnera Jésus aux fureurs de la foule, mais il s'attache à sa première idée qui est de faire subir à l'Innocent l'affreux supplice de la flagellation et c'est « flagellé » horriblement ensanglanté et meurtri, qu'il le livrera à ses bourreaux : *Pilate se saisit donc de Jésus et le fit flageller ².*

IX. — Le supplice de la flagellation, dont les Évangélistes ne disent qu'un mot, était, plus encore chez les Romains que chez les Juifs, la plus horrible des tortures

¹ Matt., XXVII, 25.

² Joan., XIX, 1.

par lesquelles pût passer un condamné. Attaché par les mains à une colonne basse, courbé, présentant aux bourreaux le dos et les épaules, le supplicié, dépouillé de ses vêtements, recevait un nombre illimité de coups. Et tandis que le citoyen romain ne pouvait être fouetté qu'avec des verges d'orme, les esclaves et les étrangers l'étaient avec des lanières terminées par des osselets ou des balles de plomb. Les exécuteurs frappaient à leur guise; aussi longtemps et aussi violemment que le voulait leur cruauté. La victime mise en lambeaux et se tordant dans les spasmes de la douleur, ne tardait pas à tomber le long de la colonne et à présenter ainsi aux coups toute la surface du corps. Elle ne sortait de ce supplice qu'exténuée et il n'était pas rare qu'elle y expirât.

Et s'il en était ainsi du plus insignifiant condamné, nous pouvons juger de ce que fut pour Jésus le tourment de la flagellation que tout concourait à rendre horrible : la férocité naturelle aux exécuteurs, leur volonté de plaire aux Princes des prêtres qui peut-être les avaient soudoyés, l'intention même de Pilate qui espérait d'autant plus satisfaire les Juifs qu'il leur aurait présenté leur victime plus affreusement meurtrie, mais plus que tout cela, la Justice divine qui voulait sur une seule chair se venger des crimes de l'humanité entière, et l'ardent désir du Christ lui-même avide de souffrir et de mourir pour nous. A défaut d'ailleurs de raisons, nous aurions les faits. Jésus sortit du prétoire si meurtri, si exténué, si mourant, qu'il ne put qu'en se traînant, et en se déchargeant bientôt de sa croix, gagner le Calvaire.

Il fallut le relever du pied de la colonne rougie de son sang, mais ce fut pour subir une scène d'ignobles et douloureuses avanies. Sans que Pilate l'eût commandé et en dehors de lui *les soldats le traînèrent dans l'une*

*des dépendances de l'Antonia, et appelèrent à eux la cohorte entière*¹. C'était une bonne fortune pour cette soldatesque grossière et cruelle que ce Juif qui leur tombait entre les mains. Plusieurs savaient comment on avait traité chez Hérode ce roi imaginaire que la garde du tétrarque avait longuement bafoué; tous avaient entendu les clameurs accusatrices dont venait de retentir le Prétoire. Le Gouverneur en le faisant flageller avait assez découvert ce qu'il pensait de ce misérable auquel la foule avait préféré Barabbas, et, comme excitation suprême, ils avaient reçu l'or et les instructions des Pontifes. Il y avait en tout cela plus qu'il n'en fallait pour aiguïser la cruauté naturelle des légionnaires et les guider dans le choix ingénieux des outrages et des tortures.

Si maintenant nous voulons nous rendre compte de leurs fureurs quand ils se ruèrent sur leur Victime, les Prophètes nous les ont décrites avec un effrayant relief. Pour les uns ce sont des forgerons géants qui frappent sur une enclume; pour d'autres des taureaux en fureur; pour d'autres une meute de chiens dévorants. Quand le Divin Patient sort de leurs mains, Isaïe déclare ne le plus reconnaître, tant son corps couvert de plaies le fait ressembler à un lépreux; on compte tous ses os au travers des blessures qui les mettent à nu; il n'a plus même l'aspect d'un homme sous le sang qui l'inonde, les ordures qui le souillent, les déformations de sa face tuméfiée. Les mêmes Prophètes l'ont vu sous la pourpre dérisoire dont on l'a revêtu, et quand ils demandent d'où viennent ce sang et ce vêtement rougi, il leur est répondu que Celui qui les porte « revient de la grande tribulation ».

¹ Marc., XV, 16. Matt., XXVII, 27.

Grande, bien grande en effet ! *L'ayant dépouillé de ses vêtements ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate*¹, du manteau de laine rouge emprunté à l'un d'eux. Voilà déjà ce Juif visionnaire avec l'habit royal, insigne du pouvoir qu'il a rêvé ! Mais il faut un trône à ce Roi des Juifs. Comme il chancelle on le fait asseoir sur quelque escabeau. Le voilà tel qu'il s'offre aux hommages de ses sujets, qui vont en troupe le saluer leur roi. Autre idée. Mettons-lui une couronne à ce roi ! Et comme la cruauté doit accompagner le persiflage et que chaque avanie doit cacher une torture, un soldat entremêle des épines aiguës à un jonc qu'il vient d'arrondir en couronne. Il ne manquera plus que le sceptre : un roseau convient à ce fantôme de roi. *On tressa une couronne avec des épines et on l'enfonça sur la tête*² ; dans sa main droite on mit un roseau. Toutes ces douleurs s'ajoutaient à celles dont la flagellation avait couvert le corps entier du Sauveur, et les plaies se faisaient sur des plaies.

Avec horreur nous pouvons nous figurer ces centaines de soldats ivres de cruauté se ruant sur Jésus, à qui le frappera davantage, à qui inventera des tourments plus aigus, ou des insultes plus sensibles. *Ils venaient devant lui faisant des genuflexions dérisoires, proférant toutes sortes de railleries : « Salut, Roi des Juifs ! » Et ils lui donnaient des soufflets. D'autres s'emparant du roseau lui en assénaient des coups sur la tête*³.

Des larmes de douleur coulaient des yeux de Jésus, sa prière était incessante, mais il priait au sein d'inénarrables désolations. Car c'est la multitude des pécheurs, les égarés, les furieux, les apostats, les traîtres, de tous

¹ Marc., XXVII, 28. Marc., XV, 17.

² Marc., XV, 17. Matt., XXVII, 29.

³ Marc., XV, 18-19-20. Matt., XXVII, 29-31. Joan., XIX, 2-3.

les siècles, qui passaient sous son regard et le frappaient sans pitié. Tous les persécuteurs qui ont ensanglanté son Eglise, les mauvais chrétiens qui l'ont déshonorée, les apostats qui l'ont trahie, tous ceux pour qui il souffrait et allait mourir et qui dédaignèrent ses souffrances, tous étaient en ce moment rassemblés en troupe innombrable dans l'Antonia et concouraient à son supplice.

X. — Durant cette affreuse scène qu'il n'avait ni commandée ni contemplée, Pilate revint à son idée de présenter aux Juifs Jésus que la flagellation avait dû réduire au plus lamentable état. Il recula sans doute d'horreur quand il vit comment ses ordres avaient été exécutés et outrepassés. Au moins voulut-il en profiter pour apaiser par sa vue ses plus acharnés ennemis. *Voici que je vous l'amène, dit-il au peuple, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime*¹. Au moment où Pilate parlait Jésus sortait des cours du Prétoire², montait l'escalier de marbre et apparaissait sur la terrasse : *Il portait la couronne d'épines et le manteau écarlate*³.

*Voilà l'homme*⁴, s'écria Pilate.

Et le Ciel et la terre poussèrent le même cri : « Voilà l'Homme », le Bien-aimé du Père « dans lequel le Père a mis toutes ses complaisances », d'autant plus cher à son cœur « qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix », qu'il s'est livré lui-même pour sauver le monde et glorifier Dieu infiniment. « Voilà l'homme », le frère, l'ami, le Sauveur, le compatissant

¹ Marc., XV, 20. Matt., XXVII, 31.

² Joan., XIX, 4.

³ Joan., XIX, 5.

⁴ Joan., XIX, 5.

Rédempteur, qui a pour nous sauver épuisé la coupe des douleurs, le Chef couronné d'épines sous lequel nous combattons le monde, l'enfer et notre propre nature. « Voilà l'homme » sans lequel nul n'échappe à l'enfer et ne trouve le chemin du ciel !

Pilate espérait un bon effet de sa sanglante mise en scène. Il fut tout autre qu'il ne l'attendait. Les fauves s'irritèrent plus que jamais à la vue de leur Victime sanglante. *Crucifiez-le! Crucifiez-le, s'écria la foule*¹. Dans un mouvement de dépit et d'indignation, Pilate répartit : *prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car moi je ne trouve en lui aucune cause de mort*². Cette proposition ne pouvait être sérieuse, les Juifs le comprirent et cherchèrent quelque nouveau grief à mettre sur le compte de Jésus; tous les autres ayant été repoussés ils risquèrent celui qui avait servi à Caïphe dans l'assemblée du matin : *Nous avons une loi, dirent-ils, et selon cette loi il doit mourir, car il se prétend fils de Dieu*³.

Fils de Dieu!... Les Juifs ne se doutaient sans doute pas de l'effet que ce mot produirait sur Pilate. Cet effet fut foudroyant. Déjà la mystérieuse royauté de Jésus, son Empire dans des régions supérieures, la majesté qu'il gardait au milieu de tant de supplices, avaient remué profondément l'âme du Romain. Mais voici qu'aux précédents mystères s'en ajoutait un autre tout autrement redoutable. Quoi! serait-ce quelque dieu venu sur la terre qu'une inexplicable fortune livrait entre ses mains?... *A ces mots des Juifs, Pilate fut plus encore qu'auparavant saisi d'effroi. Rentré dans*

¹ Joan., XIX, 6.

² Joan., XIX, 6.

³ Joan., XIX, 7.

l'intérieur du Prétoire, il dit à Jésus : « D'où es-tu » ? Le Sauveur avait bien l'intention d'éclairer celui dont il voulait la conversion, mais il jugea qu'un premier silence augmenterait en Pilate le désir de tout savoir. *Il se tut*². *Tu ne me parles pas, reprit le Gouverneur? Ne sais-tu donc pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et aussi le pouvoir de te délivrer*³? D'un mot Jésus montra la distance qui sépare l'homme de Dieu. Dieu seul a la puissance essentielle, l'homme n'aura jamais qu'un pouvoir emprunté. Pilate ne peut que ce que lui permet de pouvoir le Dieu qu'il a devant lui, *tu n'aurais sur moi aucun pouvoir si tu ne l'avais reçu d'En-Haut*⁴. Si c'était un Dieu qui lui parlait, c'était aussi un Juge au tribunal duquel comparaitront pour répondre de leurs crimes, selon leur responsabilité différente, les Juifs et Pilate lui-même. C'est un Dieu, un Fils de Dieu que le Juif te livre, ô Pilate, *et c'est pour cela que le crime de celui qui me livre à toi est plus grand que le tien*⁵.

Pilate tenait en mains tous les éléments d'une éclatante victoire. La lumière divine avait projeté dans son âme d'assez clairs rayons, la compassion gagnait son cœur, un vrai désir de sauver Jésus s'augmentait de la haine et du dégoût que lui inspiraient les Juifs : mais Pilate restait lâche et ambitieux.

Il fut désastreusement vaincu dans une dernière et formidable lutte qu'il dut engager avec les Prêtres et la foule, au sortir du Prétoire.

¹ Joan., XIX, 8, 9.

² Joan., XIX, 9.

³ Joan., XIX, 10.

⁴ Joan., XIX, 11.

Joan., XIX, 11.

Jusqu'ici sa fortune n'avait pas été mise en jeu et il n'avait pas tremblé pour sa position et sa vie ; mais les Juifs qui, à travers ses paroles hautaines, avaient démêlé sa lâcheté et sa peur, ne firent plus jouer que ces inavouables et honteux ressorts. *Ils lui crièrent : si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César, car qui-conque se fait roi est l'ennemi de César*¹. Pilate mesura d'un regard rapide tout ce que la disgrâce, le rappel à Rome devant Tibère, sa sentence d'exil renfermerait pour lui de déshonneur et de misère : il pesa sa fortune et son crime : le crime l'emporta.

Pourtant, avant de livrer le Juste, il voulut pour cacher sa lâche reculade, se railler des Juifs et les humilier en leur parlant de « leur Roi ». *Il fit amener Jésus dehors, lui-même s'assit sur son tribunal, au lieu appelé en grec « Lithostrotos » et en hébreux « Gab-bata ».* On approchait de la sixième heure. *Voilà, cria-t-il, votre Roi*². La foule de plus en plus furieuse riposta : « *Enlevez-le ! Enlevez-le ! Crucifiez-le ! — Quoi donc ! Crucifierai-je votre Roi ? — Pas d'autre roi pour nous que César* »³ !

C'est fait ! Le crime est commis, Jésus est livré. *Pilate ordonna qu'il fût fait selon que le voulaient les Juifs, et il leur livra Jésus pour être crucifié*⁴.

LA DIVINE MORT

I. — Dès que Pilate, en se retirant, eut prononcé la formule officielle : « *ibis ad Crucem* » ! « tu iras à la

¹ Joan., XIX, 12.

² Joan., XIX, 13, 14.

³ Joan., XIX, 14, 15.

⁴ Joan., XIX, 16.

croix », et commandé au Licteur : « *i, Lictor, expedi crucem* », « va, licteur, prépare la croix », les Légionnaires s'emparèrent de Jésus, et avec la même brutalité cruelle qu'ils venaient de déployer dans les casernes du Prétoire, lui enlevèrent le manteau de dérision dont on l'avait affublé, lui remirent ses vêtements¹, lui laissèrent peut-être la couronne d'épines, jetèrent lourdement la croix sur ses épaules déchirées, lui passèrent au cou la tablette où était écrite sa condamnation, amenèrent et mirent à sa suite deux criminels qui devaient être crucifiés avec lui² ; puis le sinistre cortège s'organisa. En tête le centurion à cheval qui ouvrait la marche et contenait la foule ; quand elle se ruait par curiosité ou fureur sur le condamné. Après, les quatre légionnaires qui poussaient plutôt qu'ils ne conduisaient Jésus au supplice. Ces misérables qui s'étaient fait un jeu de torturer leur Victime dans les cours de l'Antonia ne cessèrent assurément pas leurs outrages et leurs coups le long de la Voie douloureuse, et Jésus se plaint dans les Psaumes des coups de lance dont ils pressaient sa marche chancelante. Eussent-ils ressenti quelque pitié, les Pontifes et les prêtres, mêlés au cortège et exhalant plus que jamais leur rage sanguinaire, ne leur eussent pas permis de la faire paraître. Il fallait exténuer de coups Celui que Pilate leur avait livré. La populace suivait, cette populace fanatisée par les Pharisiens et qui avait tant de fois et avec tant de fureur poussé le cri décisif : « *Crucifiez-le ! Crucifiez-le !* » Elle accablait Jésus de ses outrages les plus grossiers, et, passant des outrages aux voies de fait, jetait sur lui des ordures ou

¹ Matt., XXVII, 31. Marc., XV, 20. Joan., XIX, 16.

² Luc., XXIII, 32.